

# Une femme française à l'honneur

Les nécessités de l'information aident que l'indignation et un juste besoin de justice et d'épuration nous font une obligation de parler chaque jour dans ces colonnes des tristes individus, indignes de la France et de l'humanité, qui ont vendu leur pays et leurs frères. Nous devons les citer, les mettre au pilori, faire connaître leurs méfaits et leur châtiment, cela pour l'édification de tous, des jeunes surtout :

Quelle joie donc et quelle fierté, d'autant plus grande, sont les nôtres lorsque nous avons le plaisir — comme aujourd'hui — de citer à l'ordre du jour une française au grand cœur au noble courage. Il s'agit de **Mme Virginie Gambet**, cultivatrice à Cavailhon, route de Robion, dont un industriel belge israélite, M. J. Faerberstafu est venu nous raconter, les larmes aux yeux, la courageuse conduite et le dévouement.

Nous avons été sauvé, grâce à Mme Gambet et aux siens, nous dit celui-ci, et jamais nous ne pourrions l'oublier. Le 12 novembre 1944, à 1 h. du matin, la sinistre Gestapo est venue nous rasier, ma femme, ma fille et moi-même, mais prévenus à temps, nous étions allés dormir chez un voisin.

Malheureusement les tortionnaires Feldgrau eurent l'idée d'y aller frapper et nous fîmes obligés, leur échappant ainsi de justesse, de sauter par la fenêtre en chemise de nuit pour aller passer la nuit dans les champs environnants. Au matin nous allâmes trouver Mme Gambet qui nous reçut de très grand cœur. Nous y restâmes cachés et fîmes traités comme ses propres parents jusqu'au 26 janvier 1944, lorsque de nouvelles recherches de la Gestapo nous obligèrent à chercher une autre cachette.

Ce fut la propre sœur de Mme

Gambet, habitant Noves (B. du Rh.) qui nous accueillit les bras ouverts. De là aussi, nous dûmes nous enfuir le 26 mai, la Milice opérant dans les parages. Cette fois-ci c'est encore à la même famille que nous dûmes la vie, car c'est la vieille maman de notre héroïque protectrice qui nous donna asile et nous traita comme ses propres enfants jusqu'au jour de la libération.

Voici en quelques mots, bien pauvres, ce que fit pour ses proches cette noble femme. Il faut encore ajouter, et ce ne sera pas le moindre titre à l'admiration de tous les bons français, que cette grande française cacha et nourrit également trois jeunes réfractaires de la région. Ce sont André Trépeau et Fernand Aubert de Noves et Victor Blanc de Cavailhon. Ajoutons enfin que la veille de Fêtes 1944, la Gestapo après une perquisition infructueuse chez Mme Gambet, revint à 1 h. du matin l'emmener ainsi que plusieurs de ses voisins. Son attitude courageuse fit l'admiration de ses compagnons d'infortune impressionna jusqu'à ses geôliers. Elle fut heureusement vite relâchée et put continuer sa besogne de patriote et de femme de cœur. Nous n'affaiblirons pas par des commentaires cet exposé plus expressif et émouvant dans sa brièveté et sa sécheresse, qu'un article de louange.

---

## A nos Lecteurs !

---

*Nous recevons, de temps à autre, des lettres mettant en cause certaines personnes.*

*Bien entendu ces lettres ne sont pas signées.*

*Vous conseillons à leurs auteurs plus de franchise et puisqu'ils se prétendent pour la propriété, de bien vouloir apporter leur contribution à la Libération.*